Walther von Wartburg (1888-1971)

Autor(en): **Baldinger, Kurt**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 139-140

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WALTHER VON WARTBURG (1888-1971)

Le 15 août 1971, est mort, à l'âge de 83 ans, Walther von Wartburg, « le plus grand romaniste de notre époque » (Georges Straka, 1965). Le nom de Walther von Wartburg restera le symbole d'une grande époque et d'une grande génération, celle qui succéda d'une part à Meyer-Lübke et à Gilliéron — il leur a dédié son œuvre majeure, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, et d'autre part à Saussure qui au début du siècle révolutionna la linguistique générale. De Meyer-Lübke Wartburg partageait la vue diachronique et la vaste perspective sur toute la Romania; avec Saussure il considérait la langue non seulement dans son évolution, mais aussi dans sa structure ; avec Gilliéron il reconnut l'immense enrichissement que l'étude des dialectes apportait à la linguistique. Mais derrière le développement de toutes ces structures et de tous ces systèmes linguistiques, il ne perdait jamais de vue l'homme et « la libre puissance de son imagination créatrice ». Pour illustrer cette richesse et cette inépuisable force créatrice, il écrivit le *FEW*, la plus vaste entreprise qui ait jamais existé sur le développement lexical d'une langue et de ses dialectes.

W. von Wartburg est né le 18 mai 1888 à Riedholz près de Soleure. Son père, « secrétaire de département » à Soleure, possédait une petite exploitation agricole. Toute sa vie, Wartburg resta attaché au dialecte, au monde paysan et à la nature. C'est à ces sources qu'il puisa sève et substance. Plus tard, enseignant à Leipzig, il écrivait : « Si je dois être reconnaissant à quoi que ce soit, c'est avant tout au patois paysan dans lequel j'ai grandi. » Et encore en 1957, Wartburg disait, plaisantant à demi : « Le ' Schwyzerdütsch ' (le suisse alémanique), c'est peut-être la seule langue que je connaisse ».

A Zurich, Wartburg devint l'élève de Gauchat, dont il écrivait plus tard : « Parmi les linguistes qui ont éveillé mon intérêt pour les forces créatrices de la langue liées à l'univers affectif du peuple, je devrais nommer en premier lieu Gauchat dont la sensibilité savait si bien mettre en lumière la vie

profonde du dialecte. » A Zurich, Wartburg assista à la leçon inaugurale du jeune professeur Jakob Jud dont le premier cours porta sur ce qui allait être plus tard l'article devenu classique de Jud sur *aune*, article qui inaugurait avec éclat la nouvelle méthode de recherches étymologiques selon les principes de la géographie linguistique ; cet exercice, Wartburg l'évoque plus tard dans les *Mélanges Jud* en ces termes : « Je me rappelle encore, comme si c'était aujourd'hui, les mouvements de mes pensées et de mes sentiments, pendant ces deux heures : d'abord une espèce d'étonnement involontaire devant l'audace de cette tentative si vaine que semblait être la réfutation de l'évidente étymologie d'ALNUS > *aune*. Puis, après avoir suscité chez les auditeurs toujours récalcitrants un certain doute sur ce qu'ils entendaient, l'irréfutable limpidité du raisonnement arracha finalement leur approbation enthousiaste, lorsque la nouvelle explication nous apparut dans toute sa clarté ».

L'année scolaire que Wartburg passa à Paris fut décisive ; de là date sa rencontre avec Gilliéron. En 1911-1912, il participa à son séminaire de géographie linguistique avec Charles Bruneau, John Orr, Ernst Gamillscheg, Moritz Regula, Antoni' Griera entre autres. Beaucoup plus tard il évoqua le souvenir de ses expériences d'alors. Le séminaire portait sur des questions d'homonymie, mais en vérité le problème était bien plus important : il s'agissait des principes mêmes de l'évolution de la langue. Pour Gilliéron, la langue évoluait sous une contrainte, qui préside également à la solution des conflits homonymiques. Mais pour Wartburg la langue, comme l'homme, « n'est soumise à cette loi naturelle que dans une partie de son être, l'autre partie s'intègre à la vie libre de l'esprit, où la langue est constamment renouvelée. C'est le domaine où l'individu agit librement en se recréant sans cesse. Au delà des nécessités de la vie, il y a l'univers des sentiments et des valeurs, des pensées et des conceptions personnelles où la langue bourgeonne en toute liberté ». Finalement, Gilliéron et Wartburg s'en tinrent à leurs conceptions respectives, Wartburg exposa tout particulièrement ses vues dans sa conférence à l'Académie de Leipzig intitulée *Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft* (*L'interaction de la linguistique descriptive et de la linguistique historique*) (1931), conférence qui, pour lui, était la plus importante de ses contributions théoriques à la linguistique.

Les discussions de 1912 ont eu également une autre conséquence : « De cette opposition avec Gilliéron sont nés chez moi le désir et la possibilité de présenter l'ensemble du vocabulaire gallo-roman ». Le *FEW* devait cor-

riger la conception trop unilatérale de l'*Atlas linguistique de la France* qui ne portait que sur les mots « normaux » de la langue. Wartburg découvrit le riche trésor des mots affectifs (de même que l'abondance de la terminologie artisanale et des « mots satellites » techniques) dans les quelques mille lexiques dialectaux qui jusqu'alors n'avaient été exploités que très sporadiquement dans des monographies linguistiques (par exemple dans les premiers travaux onomasiologiques et de géographie linguistique de Tappolet). Wartburg avait déjà pu acquérir une grande expérience des sources dialectologiques à l'occasion de sa thèse : *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten* (*Les expressions désignant les défauts des organes du visage dans les langues et les dialectes romans, enquête sémasiologique*), dans laquelle il dépassait le thème initial en s'attachant aux questions fondamentales de la sémasiologie et de l'onomasiologie.

Ainsi Wartburg se décida à composer un « Trésor » gallo-roman, en accord avec Jud, qui lui avait d'abord proposé de faire avec lui un nouveau dictionnaire étymologique roman, mais qui ensuite consentit à séparer les tâches.

Wartburg lui-même s'était d'abord engagé dans l'enseignement. En 1912, il fut nommé professeur de français et d'italien à l'École Normale de Wettingen ; il se maria alors avec la doctoresse Ida Boos qui le soutint fidèlement dans sa tâche durant toute sa vie. Ce fut une grande satisfaction pour Wartburg d'avoir pu, peu avant la mort de sa femme en 1963, terminer avec elle une traduction en allemand de la *Divina Commedia* de Dante. Celle-ci parut en 1963 avec une préface sur la vie et l'œuvre de Dante et un commentaire de Wartburg, dans la Bibliothèque Manesse de la Littérature mondiale (avec des illustrations de Gustave Doré).

Ensuite Wartburg fut élu en 1919 à l'école cantonale d'Aarau. Entre temps il avait soutenu à Berne sa thèse sur *Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen* (*La désignation du mouton dans les langues romanes, contribution à la question de la différenciation provinciale du latin tardif*) (Berlin 1918). Jusqu'à sa nomination à Lausanne en 1928, il fit des cours à Berne en tant que « Privat-dozent » tout en gardant son emploi à temps complet à l'école cantonale qui accaparait une grande partie de ses forces. Mais pédagogue dans l'âme, il considéra souvent les dix ans passés à l'école cantonale d'Aarau comme la meilleure époque de sa vie.

Pendant dix ans, de 1910 à 1920, aidé seulement par sa femme et sa belle-mère, Wartburg mit en fiches quelques mille lexiques dialectaux, travail auquel il consacrait pendant la première guerre mondiale tous ses loisirs

d'officier d'ordonnance ce qui lui valait d'être souvent raillé par ses camarades.

La Bibliographie des dictionnaires patois fut le premier résultat de l'exploitation de ces lexiques dialectaux ; une bibliographie qui comprenait plus de 1 100 références avec commentaire critique, et qui ne parut qu'en 1934, mettant ainsi à profit l'expérience acquise dans la rédaction des premiers volumes du *FEW*, et au contact quotidien de ces lexiques dialectaux. Ce manuel indispensable à tout dialectologue fut complètement remanié et mis à jour en 1969 par H. E. Keller et son assistant R. Geuljans.

En 1921, Wartburg commença la rédaction du *FEW* et en 1922 parut le premier fascicule. Le sort ultérieur de l'ouvrage est étroitement lié à la vie de son auteur. En 1928, c'est-à-dire lors de sa nomination à Lausanne, le premier tome (A-B) était achevé ; mais Wartburg avait déjà 40 ans. Seule la nomination à Leipzig, dans une grande université, en 1929 lui donna la possibilité d'attirer un groupe de collaborateurs qui, après huit ans de formation, étaient capables de l'aider efficacement dans la rédaction. Le second tome du point de vue chronologique (tome III, D-F) parut de 1928 à 1934, mais encore sans la collaboration de cette équipe. La préface retrace le changement de méthode survenu pendant la rédaction du 1er tome : à l'histoire des formes dialectales vint s'ajouter, toujours davantage, celle de la langue écrite, de l'ancien français au français moderne, ce qui multipliait considérablement les sources.

En travaillant au *FEW* et à la solution des problèmes divers posés par chaque article, Wartburg expérimenta au fil des jours le côté statique et le côté dynamique de l'évolution linguistique, sans jamais perdre de vue les interdépendances pan-romanes. Opérant à la fois sur le plan théorique et sur le plan pratique, il fut amené nécessairement à se préoccuper de plus en plus des problèmes de *La Fragmentation linguistique de la Romania* (1936 et 1950 en all. ; 1967 en fr. ; 1952 en esp.) et de *L'Origine des peuples romans* (1939 en all., 1941 en fr. ; 2e éd. all. 1951).

Parmi les considérations sur les liens entre l'histoire de la langue et l'histoire de la culture il faut noter aussi l'œuvre « la plus populaire » de Wartburg, qui, bien qu'orientée vers la pédagogie, fut pourtant très importante du point de vue méthodologique : l'*Évolution et Structure de la Langue Française*, fruit des cours donnés pendant les premières années de Leipzig et qui — avec quelques remaniements et compléments — en est aujourd'hui à sa dixième édition. Trois ans après l'important travail méthodologique sur l'*Interaction*, c'est dans l'*Évolution* que les nouvelles connaissances sur les

liens entre la diachronie et la synchronie trouvèrent leur expression concrète. Le titre constituait tout un programme : *Évolution* = diachronie, *Structure* = synchronie. La construction du livre en est le reflet fidèle : des chapitres synchroniques représentant les structures à certaines époques alternent avec des chapitres diachroniques indiquant les changements de ces structures. L'exactitude de principes théoriques et méthodologiques alors nouveaux s'est imposée de plus en plus.

Dans le cadre de la lexicologie, cette interaction de la synchronie et de la diachronie fit sentir la nécessité d'un « dictionnaire descriptif suivant les couches chronologiques », qui — joint au dictionnaire historique classé par familles de mots comme le *FEW* — doit préparer une grande synthèse, une « superstructure » dans laquelle « le vocabulaire est étudié dans l'ordre chronologique des concepts ». Ce vaste plan qui consiste à « poursuivre le cours de la structure de la langue à travers le temps », il est significatif que Wartburg en ait jeté les bases dans les *Mélanges* dédiés à Bally, cet éminent disciple de Saussure. Wartburg rêvait toujours d'écrire lui-même cette histoire des structures du vocabulaire français, mais ceci n'aurait été possible que trente ans plus tard, après l'achèvement du *FEW*.

Wartburg a résumé ses riches connaissances acquises jusqu'à la guerre sur le plan pratique comme sur le plan théorique dans *Problèmes et méthodes de la linguistique* (1943 en all., 1946 en fr. ; 2e édition augmentée 1962, et 3e éd. revisée 1970, en all., 1963 et 1969 en fr., 1969 en anglais). Elle contient tout le credo de ses théories linguistiques.

A côté de cette intense activité d'enseignement et de recherche, Wartburg trouva le temps, à partir de 1935, de publier la « *Zeitschrift für romanische Philologie* ». Sous sa direction — il la conserva jusqu'en 1957 — la *ZrP* devint, dans le domaine de la romanistique, la première revue allemande. De plus Wartburg passa les semestres 1935-36 et 1938-39 à Chicago comme professeur associé. Le déclenchement de la seconde guerre mondiale détruisit toute l'organisation montée à Leipzig. Wartburg surpris par la guerre en Amérique, accepta la succession de Tappolet à l'Université de Bâle en janvier 1940. Bien que pendant la première année de la guerre Wartburg réussît à transférer la bibliothèque et tous les matériaux à Bâle, la dissolution de l'équipe de Leipzig fut un coup terrible pour le *FEW*. Son sort lui causa de graves soucis, car le *FEW* était de plus en plus au centre de ses activités. Il fallait former de nouveaux collaborateurs et trouver de nouvelles ressources financières ; le nombre des abonnés était tombé de 500 à 50.

Sans cesse le *FEW* ramena Wartburg à l'histoire des langues et des peuples

romans, car l'histoire des mots est inséparable de celle des hommes. C'est pourquoi le *FEW* est plus qu'un dictionnaire gallo-roman. Le commentaire placé à la fin de chaque article repose sur une perspective pan-romane, souvent même européenne (v. notamment ses articles sur *Les noms des jours de la semaine dans les langues romanes* dans Von Sprache und Mensch, 1956, et *Die griechische Kolonisation in Südgallien und ihre sprachlichen Zeugen im Westromanischen, ib.* ; *Das angelsächsische Element im französischen Wortschatz* dans les Mélanges Flasdieck de 1960 ; *Les mots bretons en français et dans les parlers galloromans* dans les Mélanges Gardette de 1966 et *Die burgundischen Wörter im Frankoprovenzalischen* dans la *ZrP* 80, 1964). Le *FEW* de même, amenait Wartburg à s'intéresser au domaine de la formation des mots (Mélanges Schuchardt, 1921, etc.), de l'étymologie populaire (Mélanges Menéndez Pidal, 1925), de l'Argot (GRM 18, 1930), voire même à la syntaxe (*Les pronoms sujets en français*, RFE 25, 1941 ; *Précis de syntaxe du français contemporain*, 1947 avec Paul Zumthor, 2e éd. corr. 1958), à la stylistique et à l'histoire de la littérature, car « la langue trouve sa réalisation la plus noble dans l'œuvre d'art que le grand auteur construit grâce à elle » (Travaux sur Corneille en 1934, sur Chateaubriand en 1935, sur Flaubert en 1941) et dépassant les limites de son domaine favori, à l'histoire de l'art (*Gothique*, 1956) pour ne citer que quelques aspects de ses diverses préoccupations.

En même temps que la rédaction du *FEW*, Wartburg entreprit la correction du « petit » dictionnaire étymologique composé par Oscar Bloch et revisé et complété par Wartburg lui-même à l'aide des matériaux du *FEW* (1932). Après la guerre Wartburg remania le livre épuisé depuis 1939. Les nouvelles éditions du *Bloch-v. Wartburg* de 1950, 1960, 1964, 1968 reflètent les progrès réalisés dans la lexicologie gallo-romane grâce au travail intense consacré au *FEW*. Le Bloch-v. Wartburg, ce « petit *FEW* » en un volume, qui tient compte de l'histoire culturelle et de la géographie linguistique, devint un manuel indispensable qui s'adresse à un grand nombre de lecteurs intéressés.

Revenons au *FEW*. C'est seulement en 1944 que l'impression du *FEW* put être reprise. Mais Wartburg avait déjà 57 ans et sur les 24 volumes prévus, seuls 3 étaient publiés. Le *FEW* devint une course dramatique contre le temps. Un jour, au cours d'une promenade, Wartburg me confia qu'à Leipzig il avait perdu trop de temps à des « frivolités » au détriment du *FEW* ; il visait par là son *Évolution et Structure* ! Son emploi du temps était réglé à la minute : 7 h 30-12 h 30 rédaction ; 13 h 30 à 14 h sieste

(pendant des années il fut dérangé par un chien du quartier qui avait l'habitude d'aboyer juste à ce moment-là ; aucun assistant ne devait entrer dans sa maison ni en sortir pendant cette demi-heure, car Wartburg avait le sommeil très léger) ; 14-16 h, rédaction ; 16-16 h 15, thé avec Mme von Wartburg ; 16 h 15 à 19 h, rédaction, de même après dîner jusque dans la nuit. Rien ne pouvait énerver Wartburg autant que de perdre son temps inutilement. Même dans le tram il lisait régulièrement ses corrections. Cette manie se manifesta de la façon la plus étonnante lors du 500e anniversaire de l'Université de Bâle : après le défilé à travers la ville, au cours de la cérémonie à la cathédrale, Wartburg se trouva si malencontreusement placé derrière un pilier qu'il n'entendait rien du discours du président de la Confédération ; mais là aussi il avait tout prévu : il sortit de sa toge des épreuves du *FEW* et les corrigea.

Cependant, il était prêt à consacrer son temps à des travaux qui lui semblaient importants. Ainsi en 1947, il n'hésita pas à sacrifier un semestre pour réorganiser les études romanes à l'Université Humboldt de Berlin-Est, dans une ville presque entièrement détruite. En même temps il fonda, dans le cadre de l'*Académie allemande des Sciences* de Berlin, l'*Institut de Linguistique romane,* dont il garda longtemps la direction. Dans cet Institut il réunit les meilleurs élèves de l'époque de Leipzig, ceux du moins que l'on pouvait encore atteindre. Jusque dans les années 50 il alla à Berlin une ou deux fois par an.

A Bâle, Wartburg dut former une nouvelle équipe de collaborateurs. Parmi les premiers collaborateurs on relève les noms de Paul Zumthor et Toni Reinhard qui, plus tard, succéda à Wartburg dans sa chaire de Bâle mais devait mourir prématurément. C'est surtout après sa retraite en 1959 que Wartburg put se consacrer entièrement à son œuvre. Le jour de ses 70 ans, le 18 mai 1958, il reçut en hommage d'imposants *Mélanges,* publiés par ses élèves H. E. Keller, Ch. Th. Gossen, A. Kuhn, T. Reinhard et moi-même, œuvre à laquelle participèrent 64 spécialistes de la linguistique romane de diverses nationalités.

De 1960 à 1970, Wartburg réussit pratiquement à terminer le *FEW*, grâce à une concentration au travail de plus en plus spartiate et dans une solitude de plus en plus grande. En 1968 parurent deux volumes de *Mélanges pour le 80e anniversaire de Wartburg,* auxquels participèrent 70 éminents romanistes du monde entier. Dans la préface je pus constater : « Le dernier article du *FEW* est rédigé ! Certes, il faudra encore attendre quelques années pour que tous les volumes du *FEW* soient imprimés, mais la fin du travail de

rédaction est la seule date à retenir. Ainsi cette œuvre monumentale a été terminée, ce « trésor » qui fait de la Galloromania le domaine linguistique privilégié parmi tous les autres, l'œuvre conçue par un seul chercheur, élaborée et achevée en presque 60 ans de travail et d'abnégation ».

Wartburg avait atteint le but de sa vie. Mais — comme il l'avait déjà dit en 1957 à Strasbourg — « il y a aussi la question des matériaux supplémentaires : depuis 1921, ces matériaux s'entassent en très grande quantité ; qu'en adviendra-t-il ? Il appartiendra à mes petits-fils d'y répondre ». Et pourtant, il reprit lui-même la seconde rédaction du volume A (deux fascicules ont paru), mais ses forces déclinaient et, la dernière année de sa vie, des troubles de la vue arrêtèrent complètement le travail de rédaction. Walther von Wartburg mourut le 15 août 1971.

L'élaboration du *FEW* continuera. Les tomes 22, 24 et 25 sont en cours d'impression. La *Bibliothèque de l'Université de Bâle* a aménagé une salle de rédaction avec la bibliothèque de Wartburg et les matériaux du *FEW*. Pendant trente ans, jusqu'à sa mort, Wartburg avait mis sa maison située au haut de la « Batterie » près du château d'eau à la disposition du *FEW* et du groupe toujours renouvelé de ses collaborateurs. Sa famille et lui firent ce sacrifice avec la meilleure grâce possible. Wartburg dormait dans la petite pièce du fichier du *FEW*, au milieu d'un million de fiches dont il n'y avait aucune copie. Au fur et à mesure que son état de santé empirait, Wartburg se retira comme un moine dans sa cellule, avec cette idée fixe : achever le *FEW*.

Une vie consacrée à la science ne pouvait manquer d'attirer des honneurs, auxquels d'ailleurs Wartburg n'attachait que peu d'importance. Les Universités de Lausanne (1937), Leeds (1958), l'Université libre de Bruxelles (1962) et l'Université de Strasbourg (1965) lui décernèrent le titre de Docteur honoris causa. Il était membre de onze Académies. La *Société de Linguistique romane* l'avait élu à sa présidence et plus tard à sa présidence d'honneur.

Heidelberg.

Kurt BALDINGER.